

La violence subie par des adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses : incidence et facteurs associés

Violence in adolescents' romantic relationships: Incidence and associated factors

Marc Tourigny, Francine Lavoie, Johanne Vézina and Vicki Pelletier

Volume 35, Number 2, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097354ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097354ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tourigny, M., Lavoie, F., Vézina, J. & Pelletier, V. (2006). La violence subie par des adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses : incidence et facteurs associés. *Revue de psychoéducation*, 35(2), 323–354.
<https://doi.org/10.7202/1097354ar>

Article abstract

This study aims to determine the incidence of psychological, physical and sexual abuse experienced by female adolescents in their couple relationships. In addition, it aims to identify the factors associated with each type of abuse. Ninth grade students in two public high schools (N = 427) responded to a questionnaire as part of their class devoted to personal and social development. Students involved in at least one couple relationship during the past year (n = 257) reported whether they were subjected to each type of abuse by their partner. Among these students, 29% experienced physical abuse, 25% experienced psychological abuse and 52% experienced sexual abuse. Logistical regression analyses identify the factors associated with each type of abuse. Female adolescents' aggressive reactions to frustration, their experiences of intrafamilial sexual abuse and their current sexual activity are associated with physical and psychological abuse. Living alone with their fathers is associated with psychological and sexual abuse, while their fathers' low education level is associated with physical abuse. Drug and alcohol problems as well as living in a blended family are also associated with sexual abuse.

La violence subie par des adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses : incidence et facteurs associés¹

Violence in adolescents' romantic relationships: incidence and associated factors

M. Tourigny²

F. Lavoie³

J. Vézina⁴

V. Pelletier⁵

2. Université de Sherbrooke, Département de psychoéducation
3. Université Laval, École de psychologie
4. Université du Québec à Montréal, Département de psychologie
5. Université du Québec en Outaouais, Département de psychoéducation

Correspondance :

Marc Tourigny
Université de Sherbrooke
Département de
psychoéducation
2500, boul. de l'université
Sherbrooke QC J1K 2R1
marc.tourigny@usherbrooke.ca

Résumé

Cette étude vise à déterminer l'incidence de la violence psychologique, de la violence physique et de la violence sexuelle subies par des adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses, et à identifier les facteurs associés à chacun des types de violence. Toutes les élèves de 3e secondaire (N = 427) de deux écoles publiques ont répondu à un questionnaire écrit à l'intérieur de leur classe de formation personnelle et sociale. Parmi celles qui ont vécu au moins une relation amoureuse durant la dernière l'année (n = 257), 29 % ont subi de la violence physique, 25 % ont subi de la violence psychologique, et 52 % ont subi de la violence sexuelle de la part de leur partenaire. Des analyses de régression logistique ont indiqué que les réactions agressives de l'adolescente à la frustration, les agressions sexuelles intrafamiliales et le fait d'être active sexuellement sont des facteurs qui sont associés à la violence physique ainsi qu'à la violence psychologique. Le fait de vivre seule avec son père est un facteur qu'on trouve associé à la violence psychologique et à la violence sexuelle, alors qu'un faible niveau d'éducation du père est un facteur associé à la violence physique. Les problèmes de consommation de drogue et d'alcool ainsi que le fait de vivre dans une famille recomposée sont d'autres facteurs associés à la violence sexuelle.

Mots clés : Violence interpersonnelle, fréquentations amoureuses, adolescence, incidence, facteurs associés.

1. Cette recherche a bénéficié d'une subvention de la Régie régionale de la santé et des services sociaux des Laurentides.
Remerciements. Cette recherche n'aurait pu être réalisée sans la participation active de plusieurs personnes. Nous tenons à remercier les élèves de troisième année du secondaire ainsi que les directions et les professeurs des polyvalentes participantes pour leur précieuse collaboration. Un merci particulier à Mme Monique Pelletier et au CALACS-Laurentides pour leur collaboration soutenue tout au long de la recherche.

Abstract

This study aims to determine the incidence of psychological, physical and sexual abuse experienced by female adolescents in their couple relationships. In addition, it aims to identify the factors associated with each type of abuse. Ninth grade students in two public high schools (N = 427) responded to a questionnaire as part of their class devoted to personal and social development. Students involved in at least one couple relationship during the past year (n = 257) reported whether they were subjected to each type of abuse by their partner. Among these students, 29% experienced physical abuse, 25% experienced psychological abuse and 52% experienced sexual abuse. Logistical regression analyses identify the factors associated with each type of abuse. Female adolescents' aggressive reactions to frustration, their experiences of intrafamilial sexual abuse and their current sexual activity are associated with physical and psychological abuse. Living alone with their fathers is associated with psychological and sexual abuse, while their fathers' low education level is associated with physical abuse. Drug and alcohol problems as well as living in a blended family are also associated with sexual abuse.

Key Words: Dating violence, incidence, adolescence, risk factors.

Ampleur du phénomène et conséquences

La violence dans les relations intimes des femmes constitue une problématique sociale alarmante et qui peut se manifester dès l'adolescence lors des premières relations amoureuses. Des études récentes, effectuées auprès d'adolescentes âgées en moyenne de 16 ans, rapportent qu'entre 22 % et 95 % d'entre elles ont déjà été victimes de violence psychologique dans leurs fréquentations amoureuses, entre 6 % et 51 % ont déjà vécu de la violence physique et entre 1 % et 77 % de la violence sexuelle (Ackard & Neumark-Sztainer, 2002; Cleveland, Herrera, & Stuewig, 2003; Coker, McKeown, Sanderson, Davis, Valois, & Huebner, 2000; Foshee, 1996; Gagné & Lavoie, 1995; Halpern, Oslak, Young, Martin, & Kupper, 2001; Howard & Wang, 2003; Jackson, Cram, & Seymour, 2000; Jezl, Molidor, & Wright, 1996; Krahé, 1998; Maxwell, Robinson, & Post, 2003; O'Keefe & Treister, 1998; Silverman, Raj, Mucci, & Hathaway, 2001; Wolfe, Scott, Wekerle, & Pittman, 2001). Une étude québécoise réalisée auprès de filles âgées de 13 ans (Lavoie & Vézina, 2002) démontre également que cette violence est présente dès le début de l'adolescence : 21 % d'entre elles ont été victimes de violence psychologique, 15 % de violence physique et 6 % de violence sexuelle.

Ces expériences de violence peuvent engendrer des conséquences désastreuses à court et à long terme chez les victimes. Les recherches font état, entre autres, de tentatives de suicide et d'idées suicidaires, de troubles alimentaires, de dépression, de problèmes de comportement et de blessures physiques (Ackard & Neumark-Sztainer, 2002; Foshee, 1996; Roberts & Klein, 2003). De plus, il semble que les filles victimes de violence à l'adolescence risquent plus que les autres de l'être à nouveau durant l'adolescence ou à l'âge adulte (Himelein, 1995; Humphrey & White, 2000). Il s'avère donc pertinent d'intervenir le plus tôt possible, avant que la violence ne s'installe dans les fréquentations amoureuses des adolescents. Par ailleurs, Brown (1999) souligne que la forme, le contenu et la fonction des relations amoureuses changent beaucoup au cours des différents stades de la vie, ce qui justifierait d'étudier spécifiquement le phénomène durant l'adolescence.

Limites méthodologiques des études d'incidence / prévalence

Même si l'ampleur et les facteurs de risque du phénomène de la violence dans les fréquentations amoureuses des adolescentes sont mieux connus depuis une quinzaine d'années, plusieurs auteurs ont souligné un certain nombre de limites méthodologiques dans les études existantes (Jackson, 1999; Lewis & Fremouw, 2001). Une limite importante tient au fait que les études ne partagent pas toutes une même définition opérationnelle de la violence. Cela expliquerait en partie la grande variation observée dans les taux d'incidence et de prévalence rapportés. Ainsi, les comportements ciblés pour mesurer les différentes formes de violence peuvent varier d'une étude à l'autre (Jackson, 1999). La majorité des études utilisent des versions modifiées, et partielles, du « Conflict Tactics Scale » (CTS : Straus, 1979) pour mesurer la violence physique, et du « Sexual Experience Survey » (SES : Koss & Gidycz, 1985) pour mesurer la violence sexuelle. En ce qui a trait à la violence psychologique, pratiquement aucune étude n'utilise le même instrument de mesure, ce qui complique grandement l'étude du phénomène (Jackson, 1999).

Jackson (1999) souligne une autre limite méthodologique : la majorité des études évaluent uniquement la violence physique, ce qui mènerait à une sous-estimation de l'ampleur réelle de la violence subie par les jeunes. En effet, seules six études ont exploré simultanément les trois formes de violence et rapportent les taux de prévalence ou d'incidence pour chacune d'elles (Foshee, 1996; Jackson et al., 2000; Jezl et al., 1996; Lavoie & Vézina, 2002; Vézina, Hébert, Lavoie, Tremblay, & Vitaro, 2005; Wolfe et al., 2001). Ces études indiquent que les adolescentes vivent fréquemment de la violence psychologique et de la violence sexuelle et suggèrent que ce phénomène mériterait davantage d'attention de la part des chercheurs. À titre d'exemple, dans leur étude portant sur un échantillon de convenance d'adolescentes canadiennes, Wolfe et ses collègues (2001) rapportent que 22 % d'entre elles ont déclaré avoir subi de la violence psychologique, 19 % de la violence physique et 43 % de la violence sexuelle au cours de l'année précédant l'étude. Lavoie et Vézina (2002), dans une étude menée auprès d'un échantillon représentatif d'adolescentes québécoises âgées de 16 ans, rapportent pour ces types de violence des taux respectifs de 34 %, de 20 % et de 11 %.

Finalement, une limite qui découle de la précédente est que les études de prévalence et d'incidence de la violence dans les fréquentations amoureuses se sont encore peu attardées à examiner la cooccurrence des différents types de violence. Celles qui ont évalué cet aspect laissent toutefois penser que cette cooccurrence pourrait être importante (Ackard & Neumark-Sztainer, 2002; Ackard, Neumark-Sztainer, & Hannan, 2003; Jezl et al., 1996; Lavoie & Vézina, 2002; Silverman et al., 2001). Par exemple, Ackard et Neumark-Sztainer (2002) rapportent au sujet d'un large échantillon d'adolescentes ($n = 40\ 946$) que 4 % d'entre elles ont déjà subi uniquement de la violence physique, 1 % uniquement de la violence sexuelle (c'est-à-dire, dans leur étude, un viol), et 3 % ces deux formes de violence. Silverman et ses collaborateurs (2001) obtiennent des taux similaires auprès d'un échantillon de près de 4 000 adolescentes. Jackson (1999) recommande donc que toutes les formes de violence soient examinées, ainsi que les liens entre elles.

Limites méthodologiques

Depuis quelques années, des études sont menées afin d'identifier les facteurs de risque ou les facteurs associés à la victimisation dans les relations amoureuses des jeunes. Toutefois, mentionnons que selon Harned (2002), l'identification des facteurs associés à la victimisation constitue l'objet d'un nombre moins élevé d'études que celle des facteurs liés à la commission de la violence.

Ces études sur les facteurs associés à la victimisation présentent certaines limites méthodologiques non négligeables. Premièrement, certains auteurs ont souligné l'importance d'élaborer et de tester des modèles explicatifs de la violence dans les relations amoureuses des jeunes qui seraient spécifiques et adaptés selon le sexe (O'Keefe & Treister, 1998; Wolfe et al., 2001). Or, certaines études n'ont pas mené d'analyses séparées pour les filles et les garçons (Gover, 2004; Gray & Foshee, 1997; Howard, Qiu, & Boekeloo, 2003). Deuxièmement, plusieurs études n'ont pas distingué les différentes formes de victimisation (Roberts & Klein, 2003; Wekerle, Wolfe, Hawkins, Pittman, Glickman, & Lovald, 2001). Par conséquent, on en connaît peu sur les facteurs associés spécifiquement à chacune des formes de violence.

Finalement, les études qui ont exploré les facteurs de risque des trois formes de violence simultanément sont rares. Seules les études de Wolfe et al. (2001) et de Lavoie, Dufort, Hébert, et Vézina (2001) présentent des analyses distinctes à la fois pour la violence psychologique, pour la violence physique et pour la violence sexuelle. Toutefois, dans le cas de l'équipe de Wolfe, un seul facteur de risque a été évalué, soit le fait d'avoir été victime de mauvais traitements durant l'enfance.

État des connaissances scientifiques

Nous présentons ici les facteurs associés spécifiquement à chacune des formes de violence, en nous basant sur les études qui ont fourni des données distinctes par forme de violence (Vézina & Hébert, soumis). On trouve associés à la violence psychologique le fait de ne pas vivre avec sa mère, le fait d'avoir des parents qui ont un niveau d'éducation moins élevé, le fait de ne pas considérer la religion comme importante, le fait d'avoir eu un nombre plus élevé de partenaires amoureux, le fait d'avoir des résultats scolaires moins élevés, le fait d'avoir subi une agression sexuelle durant l'enfance ainsi que le fait d'avoir vécu de la violence familiale, à titre de victime, de témoin, ou l'un et l'autre.

La violence physique est associée à certains facteurs sociodémographiques (être membre d'une minorité ethnique ou raciale, provenir d'une famille de faible niveau socioéconomique, avoir des parents dont le niveau d'éducation est peu élevé, vivre dans une zone rurale, etc.), au fait d'avoir un partenaire amoureux stable (une relation de longue durée et sérieuse), à une estime de soi moins élevée, à la présence de problèmes de comportement intériorisés (dépression, tristesse), à une

plus grande consommation d'alcool et de drogue, à la présence de comportements sexuels à risque, à un moins bon fonctionnement scolaire (moyenne des résultats scolaires moins élevée et attachement moins élevé à l'école), à une attitude de tolérance envers la violence dans les relations amoureuses, à l'existence de problèmes de comportement extériorisés (délinquance violente et non violente), au fait d'avoir des ami(e)s qui subissent ou infligent de la violence dans leurs fréquentations amoureuses, à de moins bonnes relations parent-enfant ou à une plus faible supervision parentale, au fait d'avoir des pratiques religieuses moins fréquentes, au fait d'avoir subi une agression sexuelle durant l'enfance ainsi qu'au fait d'avoir vécu de la violence familiale, à titre de victime, de témoin, ou l'un et l'autre.

Enfin, la violence sexuelle est associée au fait d'être membre d'une minorité ethnique ou raciale, au fait d'avoir un sentiment d'efficacité personnelle moins élevé, à la présence de problèmes de comportement intériorisés (tristesse, sentiments dépressifs), au fait d'avoir eu un nombre élevé de partenaires amoureux, à une communication ambiguë de ses désirs sexuels, au fait de ne pas avoir l'intention d'aller à l'université, à la présence de comportements sexuels à risque, à une puberté précoce, au fait d'avoir des amis qui consomment de la drogue, au fait d'avoir des relations avec les pairs plus négatives ainsi qu'au fait d'avoir vécu de la violence familiale, à titre de victime, de témoin, ou les deux.

Pertinence de la présente étude

Poursuivre l'analyse des facteurs de risque ou associés s'avère nécessaire afin d'informer adéquatement les intervenants et les chercheurs œuvrant dans le domaine de la prévention sur leur clientèle et les variables cibles à privilégier dans leur programme. La présente étude s'inscrit dans cette démarche et se propose d'évaluer la contribution de 17 facteurs identifiés dans les études antérieures. Il s'agit d'une des rares études qui se penche simultanément sur autant de facteurs. Notons que parmi ces 17 facteurs, peu ont été mis en lien de façon spécifique avec l'une ou l'autre des trois formes que peut prendre la violence. Par exemple, le facteur de risque que constitue, à l'égard de la violence en général, le fait d'avoir subi une agression sexuelle durant l'enfance n'a pas été évalué plus précisément en relation avec la victimisation sexuelle des adolescentes. Pourtant, plusieurs études menées auprès de jeunes femmes indiquent qu'il s'agit d'un facteur de risque important relativement à cette forme de violence (Himelein, Vogel, & Wachowiak, 1994; Sanders & Moore, 1999).

D'autre part, quelques études ont indiqué qu'une attitude de tolérance envers la violence dans les relations amoureuses (trouver que c'est approprié dans certaines circonstances) constituait un facteur de risque de la violence subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses (Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997; O'Keefe & Treister, 1998). Toutefois, ces deux études n'ont évalué que la violence physique (O'Keefe & Treister incluent un item touchant à la violence sexuelle). Considérant le fait qu'il s'agit d'un facteur qui pourrait constituer une cible modifiable lors de programmes de prévention et d'intervention, il mériterait d'être exploré davantage et d'être mis en lien avec toutes les formes de violence que

subissent les jeunes. Dans un même ordre d'idées, d'autres variables psychologiques ont trop peu été étudiées : l'empathie et les réactions à la frustration. Or, Lavoie et al. (2001) ont montré par exemple que la réaction à la frustration était un prédicteur de la victimisation psychologique et physique mais non pas de la victimisation sexuelle. La présente étude évaluera ces variables novatrices.

Plusieurs études ont indiqué que le fait d'avoir été victime de violence familiale ou d'en avoir été témoin étaient des facteurs associés à la violence subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses (Malik et al., 1997; Wolfe et al., 2001). Toutefois, peu d'études ont évalué si la qualité de la relation avec les parents pouvait aussi être associée à cette violence. L'étude de Lavoie et Vézina (2002) indique qu'un niveau faible ou moyen de soutien affectif maternel est associé au fait d'avoir été victime d'un type de violence ou plus. Les auteures avancent l'explication que des relations peu chaleureuses entre parents et enfants pourraient mener les filles à rechercher des liens affectifs substitués. Dans le même sens, Cleveland et al. (2003) rapportent qu'une bonne relation mère-fille réduit le risque de violence physique. Dans l'étude de Reuterman et Burcky (1989), les adolescentes qui disent avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses indiquent se sentir moins proches de leur père, comparativement aux filles qui n'ont pas subi de violence dans leur couple. Dans les études de Lavoie et Vézina (2002) et de Cleveland et al. (2003), la relation avec le père ne s'est pas révélée être associée à la violence subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses.

Quelques études ont commencé à s'intéresser au fonctionnement scolaire (Cleveland et al., 2003; Halpern et al., 2001; Reuterman & Burcky, 1989). Toutefois, personne n'a évalué si le fait d'avoir doublé une année scolaire pouvait constituer un facteur de risque et seules deux études ont examiné si l'intention des filles d'aller à l'université était un facteur associé à la violence dans leurs relations amoureuses. Ainsi, Maxwell et ses collègues (2003) soulignent qu'il s'agit d'un facteur de risque important, bien qu'ils l'aient seulement mis en lien avec la violence sexuelle.

Finalement, peu d'études ont exploré l'influence du réseau des ami(e)s et aucune n'a regardé si le fait de faire de la prostitution pouvait être un facteur associé à la violence subie dans les fréquentations amoureuses. Une étude de Arriaga et Foshee (2004) suggère qu'il serait important de considérer l'influence du réseau des ami(e)s. Les filles qui ont des ami(e)s subissant ou infligeant de la violence dans leurs fréquentations amoureuses sont plus à risque de subir de la violence physique, alors que ce n'est pas le cas pour celles qui ont été témoins de violence conjugale dans leur famille. Ces auteurs concluent donc que les ami(e)s auraient sur les filles une influence plus importante que les parents dans l'établissement des normes et des comportements jugés acceptables dans leurs fréquentations amoureuses. De plus, les résultats de cette étude appuient l'hypothèse qu'il s'agirait d'un processus d'influence par les pairs sur la violence subie dans les relations amoureuses plutôt que d'un processus de sélection selon lequel les jeunes filles rechercheraient des ami(e)s vivant des expériences semblables à la leur.

Objectifs de l'étude

Cette étude cherche donc à combler certaines limites identifiées dans les études sur le sujet, en procédant à : 1) la mesure simultanée des trois formes de violence (psychologique, physique ou sexuelle), 2) la description de la cooccurrence des diverses formes de violence et 3) l'exploration de facteurs qui ont été peu ou pas explorés (par exemple, la prostitution, les abus sexuels dans l'enfance et l'empathie). Le premier objectif de l'étude est d'évaluer la proportion d'adolescentes de 3e secondaire qui ont subi de la violence psychologique, physique ou sexuelle dans le cadre de leurs relations amoureuses, et ce, durant l'année qui précède. La collecte de ces données permettra également d'établir la cooccurrence entre les diverses formes de violence. Le deuxième objectif est d'identifier parmi une série de facteurs lesquels sont associés spécifiquement à chacun des types de violence. Les facteurs désignés sont regroupés selon les catégories des caractéristiques individuelles, familiales et de l'environnement social.

Méthode

Participant·es

L'échantillon était composé de 427 adolescentes de 3e secondaire âgées entre 13 et 17 ans ($M = 14,8$ ans). Les participant·es provenaient de deux écoles secondaires publiques (polyvalentes) francophones de la région des Laurentides. La collecte de données s'est déroulée en deux étapes. D'abord, une première version du questionnaire a été administrée à 77 filles provenant de l'École 1. L'objectif de ce pré-test était de vérifier si le questionnaire ne contenait pas d'ambiguïtés et s'il était possible d'y répondre dans le laps de temps prévu. Aucune modification n'a été effectuée et ces données ont pu être jointes à celles recueillies lors de la seconde collecte à l'École 2 ($n = 350$). Quatre-vingt-un pour cent (81 %) des filles avaient déjà vécu une relation amoureuse au moment de l'étude et un peu plus de la moitié (56,1 %) en avaient vécu une durant la dernière année. Finalement, 38,8 % d'entre elles avaient déjà eu une relation sexuelle consentante. L'âge des adolescentes lors de leur première relation sexuelle variait entre 11 et 16 ans ($M = 13,7$ ans).

Procédure

Dans les deux écoles, l'administration du questionnaire s'est déroulée dans les cours d'enseignement moral et de formation personnelle et sociale. Avant chaque administration, la recherche et le questionnaire étaient brièvement présentés oralement et les adolescentes étaient informées de leur liberté d'y participer ou non. Dans le contexte présent, l'assentiment de la direction de l'école a remplacé celui des parents. Toutefois, le consentement écrit des filles était aussi sollicité. La participation à la recherche donnait la chance de gagner un bon d'achat (50 \$) chez un disquaire.

Mesures indépendantes

Le questionnaire était auto-administré et de type papier-crayon. Les variables indépendantes mesurées sont présentées ici selon trois catégories : individuelles, familiales, environnement social. Suit la présentation des mesures de la violence physique, psychologique et sexuelle subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses.

Variables individuelles

Les variables individuelles mesurées étaient : l'âge des participantes au moment de l'administration du questionnaire, les attitudes et les connaissances des adolescentes à l'égard de la violence dans les relations amoureuses, leurs réactions à la frustration et leur niveau d'empathie.

Les attitudes et les connaissances des filles à l'égard de la violence ou des rapports de domination et de manipulation existant parfois dans les relations de couple étaient évaluées par un questionnaire mis au point et validé par Giroux, Vézina, et Lavoie (1995), de même que par Lavoie, Hébert, et Dufort (1995). Ce questionnaire est composé de 36 énoncés et les participantes devaient indiquer, sur une échelle en quatre points, leur accord ou leur désaccord. Pour cette étude, l'alpha de Cronbach est de 0,77.

Les réactions à la frustration étaient mesurées par le « Brief Measure for the Assessment of Anger and Aggression » (Maiuri, Vitalino, & Cahn, 1987). Les réactions à la frustration, ou l'hostilité, réfèrent à l'émergence de colère et d'agressivité dans différentes situations quotidiennes. Lavoie et al. (1995) ont effectué la traduction française de cet instrument. Chacun des six items qui le composent représente une de ces dimensions : l'agressivité physique, l'hostilité indirecte, le négativisme, l'irritabilité, l'hostilité et le ressentiment. Par exemple, l'item suivant mesure l'agressivité physique : « quand je me mets vraiment en colère, je suis capable de frapper ou de gifler quelqu'un ». Une échelle en cinq points, allant de « jamais » à « très souvent », est utilisée pour évaluer la fréquence du comportement. L'alpha de Cronbach est de 0,74 pour notre échantillon.

Le niveau d'empathie était mesuré à l'aide d'un instrument élaboré par Davis (1980). Les participantes ont répondu aux trois sous-échelles suivantes, chacune composée de sept items : l'attitude empathique, la détresse personnelle et la mise en perspective. La traduction française de cet instrument s'est faite selon la technique de la traduction inversée proposée par Vallerand, Guay, et Blanchard (2000). Davis (1980) rapporte pour l'échelle globale d'empathie un alpha de Cronbach de 0,73 alors que nous obtenons un alpha de 0,80 avec notre échantillon. L'item suivant est un exemple des énoncés provenant de cet instrument : « je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de l'autre ». Les réponses sont indiquées sur une échelle en cinq points allant de « me décrit très bien » à « me décrit très mal ».

Variables familiales

Les variables familiales mesurées étaient la structure familiale, le niveau de scolarité des parents, la qualité de la relation parent-enfant, les mauvais traitements physiques commis par les parents et les agressions sexuelles intrafamiliales vécues par les adolescentes.

La qualité de la relation parent-enfant, telle que perçue par l'adolescente, était évaluée à l'aide de la version du « Parental Bonding Instrument » de Parker, Tupling et Brown (1979, cité par Hamel, 1994) adaptée par Hamel (1994). Ce questionnaire mesure les sept dimensions suivantes : la disponibilité psychologique, la chaleur affective, l'intérêt, la compréhension, le soutien moral, l'indifférence et le rejet de la part de chacun des parents envers l'enfant. Pour chacun des items, la répondante indiquait sur une échelle de 0 à 4 si son père ou sa mère avait envers elle les attitudes énoncées. Dans le cadre de cette étude, l'alpha de Cronbach pour l'échelle mesurant la qualité de la relation mère-enfant est de 0,93, et de 0,92 pour l'échelle mesurant la qualité de la relation père-enfant.

Les mauvais traitements physiques commis par les parents étaient mesurés par un item tiré du « Child Abuse Questionnaire » (Gross & Keller, 1992). La participante devait indiquer combien de fois elle avait eu des ecchymoses (bleus) ou des marques sur le corps suite à une punition de la part de ses parents. Le choix de réponses pour cet item varie de « jamais » à « 10 fois et plus ».

Une adaptation du « Sexual Experiences Survey » (SES) de Koss et Gidycz (1985) était utilisée pour mesurer les agressions sexuelles intrafamiliales vécues par les filles depuis leur naissance. Le questionnaire a été adapté pour permettre d'identifier le lien de parenté avec l'agresseur et la fréquence des agressions.

Variables environnement social

Les variables liées à l'environnement social que nous avons mesurées sont les problèmes scolaires, les caractéristiques des relations amoureuses et des expériences sexuelles, les comportements délinquants, la consommation d'alcool ou de drogue et l'influence des pairs. Deux items étaient utilisés pour évaluer la présence de problèmes scolaires, soit : le fait d'avoir déjà doublé une année scolaire et l'intention d'abandonner les études secondaires ou de ne pas poursuivre au-delà de ce niveau.

Les participantes devaient indiquer à quel âge elles avaient connu leur première relation amoureuse, le nombre de partenaires amoureux qu'elles avaient eus depuis, le nombre d'heures passées en moyenne par semaine avec leur partenaire et si elles étaient actives sexuellement, c'est-à-dire si elles avaient déjà eu une relation sexuelle complète avec pénétration.

La délinquance des adolescentes était mesurée à partir d'énoncés inspirés du « Revised Behavior Problem Checklist » de Quay et Peterson (1983), de l'échelle

modifiée de délinquance auto-révélée de Tremblay et LeBlanc (1976, dans Trottier, 1992) et des travaux de Zoccolillo et Rogers (1991). Ces items mesuraient les comportements délinquants tels que le vol, le vandalisme, la fugue, etc., qui avaient été manifestés au cours des 12 derniers mois. Les réponses à ces items étaient indiquées sur une échelle de fréquence en quatre points : « jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 à 10 fois » et « plus de 10 fois ». La consommation d'alcool et de drogue était évaluée à partir de cinq items tirés du questionnaire utilisé dans le « Addiction Research Foundation » de Toronto (cité par Lavoie et al., 1995). L'échelle utilisée pour répondre était la même que pour la mesure précédente. La prostitution était évaluée à partir d'un item issu de Lavoie et al. (1995). Les adolescentes devaient indiquer si elles avaient déjà participé à des activités de prostitution. L'échelle utilisée pour répondre était la même que pour les questions précédentes.

L'influence des pairs a été mesurée à l'aide d'un instrument de huit items élaboré par Lavoie et al. (1995). Les jeunes devaient évaluer comment leurs ami(e)s réagiraient si elles rudoyaient leur partenaire lors de conflits de couple. Le choix de réponses accompagnant l'item varie d'une approbation totale à une désapprobation totale par les pairs du comportement en question. L'alpha de Cronbach est de 0,86 pour l'échantillon à l'étude.

Mesures dépendantes

Seules les filles qui avaient vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont répondu aux questionnaires évaluant la présence ou non de violence psychologique, de violence physique et de violence sexuelle. Afin d'éviter, durant l'administration du questionnaire en classe, l'identification des jeunes qui n'avaient pas vécu de relation amoureuse pendant cette période, un questionnaire alternatif avait été inclus. Il s'agissait d'un instrument de mesure élaboré par DeLucia (1987) permettant d'obtenir les perceptions des répondants face à une relation amoureuse future. Aucune analyse ne sera réalisée à partir de cet instrument.

Violence psychologique et physique. Les questionnaires sur la violence psychologique et physique ont été élaborés et validés par Giroux et al. (1995) et Lavoie et al. (1995). Ces deux questionnaires sont respectivement composés de 19 et 17 items (voir les tableaux 1 et 2 pour une description détaillée des items). Chaque énoncé concerne un comportement spécifique. Les réponses sont indiquées sur une échelle de fréquence en quatre points : « jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 à 10 fois » et « plus de 10 fois ». La valeur donnée pour chacun des points de l'échelle varie de zéro (*jamais*) à trois (*plus de 10 fois*). Une étude de Lavoie et al. (2001) auprès d'un échantillon de 310 adolescentes a rapporté un alpha de Cronbach de 0,91 (il est de 0,92 pour notre échantillon) pour la violence psychologique et un alpha de 0,90 (0,90 également pour notre échantillon) pour la violence physique.

Les filles devaient indiquer si elles avaient déjà subi le comportement évoqué par l'énoncé de la part d'un partenaire au cours des 12 derniers mois et, si oui, combien de fois. Les filles dont le résultat global se situait entre 0 et 13 ont été

classées comme n'ayant pas vécu de violence psychologique tandis que celles qui avaient un résultat global de 14 et plus ont été classées comme ayant vécu de la violence psychologique. Les filles incluses dans le groupe des adolescentes victimes de violence physique sont celles qui avaient vécu au moins deux épisodes de violence, c'est-à-dire dont le résultat global était de 2 et plus. Ces critères d'inclusion et d'exclusion permettant de déterminer si les filles seraient classées dans le groupe des victimes ou non, sont les mêmes que ceux utilisés par Lavoie et al. (1995).

Violence sexuelle. La violence sexuelle a été mesurée à l'aide d'une version adaptée du SES (Koss & Gidycz, 1985) traduite et validée par Poitras et Lavoie (1995). Cet instrument comprend sept items qui mesurent les types d'expériences sexuelles non désirées et les différentes stratégies coercitives utilisées par l'agresseur (voir le tableau 3 pour une description des items). Selon Beere (1990), le SES est un instrument approprié pour la recherche auprès de la population adolescente et c'est un des rares instruments dans ce domaine dont la fidélité, la validité et la sensibilité au phénomène aient été démontrées (Koss & Gidycz, 1985). Pour chacun des items, les participantes devaient indiquer si elles avaient déjà vécu ce type d'expérience et si oui, le nombre de fois. Les réponses étaient inscrites sur une échelle en trois points : « non », « oui, une fois » et « oui, plus d'une fois ». L'adolescente était considérée comme ayant subi de la violence sexuelle si elle avait répondu oui à au moins un des sept types d'agression sexuelle présentés dans le questionnaire.

Stratégies d'analyse

Premièrement, des statistiques descriptives ont été menées afin d'établir les taux d'incidence pour les trois types de violence ($n = 257$). Deuxièmement, afin d'identifier les variables associées à chaque forme de violence, nous avons procédé à des analyses de régression logistique (de type « backward stepwise ») qui comportaient deux étapes. Ce type d'analyse a été privilégié car il nécessite moins de postulats que l'analyse de régression multiple et permet l'inclusion de variables dichotomiques. La première étape a consisté à faire trois analyses (une pour chacune des catégories de variables, soit individuelles, familiales et environnement social) permettant d'identifier les variables significatives associées à la violence. En seconde étape, nous avons réalisé une analyse globale de régression logistique en regroupant toutes les variables significatives identifiées lors de la première étape. Ces deux étapes ont été réalisées pour chacune des trois formes de violence.

Résultats

Taux d'incidence

Les tableaux 1 à 3 présentent le pourcentage de filles qui ont subi chacune des formes de violence (psychologique, physique et sexuelle), de même que la fréquence des comportements subis. Le pourcentage total indiqué en bas de chaque tableau représente le taux d'incidence annuel de ce type de violence. Ainsi, un

premier examen de ces trois tableaux nous montre que la violence sexuelle est la forme de violence la plus souvent vécue par les adolescentes (52 %), suivie de la violence physique (29 %) et de la violence psychologique (25 %). Cependant, si le même critère d'inclusion et d'exclusion que celui utilisé pour la violence sexuelle avait aussi été employé pour les deux autres types de victimisation, soit un comportement violent ou plus, la violence psychologique serait alors en première place avec un taux de 92 %, et le taux serait de 42 % pour la violence physique. De plus, les fréquences des comportements de violence psychologique le plus souvent subis sont plus élevées que celles rapportées pour les actes de violence physique et sexuelle. Les actes de violence sexuelle ont moins tendance à se répéter plus d'une fois que les autres comportements violents.

Le tableau 1 permet de constater que les comportements de violence psychologique le plus fréquemment vécus sont les suivants : « être jaloux et méfiant envers tes amies » (61 %), « se montrer froid et indifférent avec toi » (60 %) et « te blesser dans tes sentiments » (55 %). Le comportement de violence psychologique le moins souvent rapporté est la menace de rompre (16 %). Une proportion non négligeable de l'ensemble des comportements de violence psychologique ont tendance à se répéter plus de 10 fois.

En ce qui a trait à la violence physique, le tableau 2 montre que les trois comportements le plus fréquemment subis sont : « donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble » (27 %), « te pousser ou te bousculer » (20 %) et « t'empoigner » (18 %). Les gestes de violence physique les plus rares sont « te donner une volée » (0,8 %) et « se servir d'un couteau ou d'un fusil ou d'une arme contre toi » (1,2 %).

Le tableau 3 présente les items qui ont servi à mesurer la violence sexuelle et le pourcentage d'adolescentes qui ont subi ces comportements une fois ou plus. La stratégie coercitive la plus utilisée par le partenaire pour forcer l'adolescente à céder à des avances sexuelles ou à avoir une relation sexuelle complète est la coercition verbale. La violence sexuelle la plus rapportée par les filles est d'avoir dû céder à des avances sexuelles alors qu'elles ne le voulaient pas, parce qu'elles se sentaient accablées par les arguments et les pressions de l'autre (43 %). La proportion d'adolescentes ayant vécu un viol (relation sexuelle complète) varie de 2,8 % à 13,3 % selon le moyen coercitif utilisé. Les actes de violence sexuelle ont moins tendance à se répéter plus de 10 fois que les autres comportements violents.

Tableau 1. Taux d'incidence annuel de la violence psychologique subie par les adolescentes dans leurs relations amoureuses

Items tirés du questionnaire	(n)	% de répondantes victimes		
		1 à 2 fois	3 à 10 fois	+ 10 fois
1- T'insulter, te traiter de noms.	(250)	24,4	8,8	8,4
2- Être jaloux et méfiant envers tes amies.	(250)	27,6	16,0	17,2
3- S'arranger pour que tu te sentes coupable.	(250)	20,8	12,4	8,8
4- S'adresser à toi en te donnant des ordres.	(250)	18,8	6,8	7,6
5- T'empêcher de voir ou de parler à des amis du sexe opposé.	(250)	11,6	8,4	8,8
6- Te critiquer sur ton apparence physique.	(250)	14,4	5,2	4,0
7- T'humilier devant les gens.	(250)	21,2	5,2	6,0
8- Piquer une crise en te voyant parler à ton ex.	(250)	8,5	4,0	7,7
9- Se montrer froid et indifférent avec toi.	(250)	34,5	15,7	9,6
10-Contrôler ton horaire et te demander de rendre des comptes sur tes activités.	(250)	14,5	4,8	8,8
11-Te rabaisser, te diminuer.	(250)	16,4	5,2	7,6
12-T'accuser de le tromper avec un autre gars.	(250)	10,4	6,4	4,4
13-T'obliger à faire ce qu'il veut.	(250)	13,6	7,6	5,6
14-Te blesser dans tes sentiments.	(250)	33,2	13,2	8,8
15-Refuser de parler de ses sentiments avec toi.	(250)	24,8	12,4	8,4
16-Tenter de te faire une mauvaise réputation.	(250)	12,4	4,0	2,4
17-Te harceler suite à une rupture.	(250)	10,4	5,2	6,4
18-Menacer de rompre.	(250)	10,4	2,4	3,6
19-Menacer de se suicider en cas de rupture.	(250)	3,6	7,2	7,2
Taux d'incidence de la violence psychologique subie	(250)	24,8		

Tableau 2. Taux d'incidence annuel de la violence physique subie par les adolescentes dans leurs relations amoureuses

Items tirés du questionnaire	% de répondantes victimes			
	(n)	1 à 2 fois	3 à 10 fois	+ 10 fois
1- Briser un objet t'appartenant par exprès.	(250)	4,0	0,8	0,8
2- Lancer un objet sur le mur ou par terre.	(250)	9,2	4,4	3,6
3- Donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble.	(250)	14,8	6,8	5,6
4- Lever la main ou le poing comme pour te frapper.	(250)	5,2	4,0	2,4
5- Lancer un objet sur toi.	(250)	2,0	2,0	0
6- Te tirer les cheveux.	(249)	3,2	0,8	0
7- Te pousser ou te bousculer.	(250)	13,6	4,8	1,6
8- T'empoigner.	(249)	10,8	4,8	2,4
9- Te donner une claque.	(249)	3,6	2,4	0,8
10-Te donner un coup de poing.	(250)	1,6	0,4	0,8
11-Te donner un coup de pied.	(250)	2,4	0	0,4
12-Te serrer la gorge.	(250)	4,4	0	0,8
13-Te frapper ou essayer volontairement de te frapper avec un objet.	(250)	2,4	1,2	0,4
14-Te donner une volée.	(250)	0,4	0	0,8
15-Te menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme.	(250)	1,6	0,4	0
16-Se servir d'un couteau ou d'un fusil ou d'une arme contre toi.	(250)	1,2	0	0
17-Menacer de te tuer.	(250)	2,8	1,2	0,8
Taux d'incidence de la violence physique subie	(250)	28,8		

Tableau 3. Taux d'incidence annuel de la violence sexuelle subie par les adolescentes dans leurs relations amoureuses

Items tirés du questionnaire	% de répondantes victimes		
	(n)	1 fois	+ de 1 fois
1- As-tu déjà cédé à des avances sexuelles (embrasser, caresser ou faire des attouchements sans relation sexuelle complète) alors que tu ne voulais pas, parce que tu te sentais accablée par les arguments et les pressions de l'autre?	(255)	30,2	12,9
2- As-tu déjà cédé à des avances sexuelles alors que tu ne voulais pas, parce que l'autre t'a menacée ou a utilisé un certain degré de force physique (tordre ton bras, te maintenir, etc.) pour t'y obliger?	(255)	6,7	4,7
3- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé que l'autre ait essayé d'avoir une relation sexuelle (se coucher par-dessus toi, essayer d'obtenir une pénétration) alors que tu ne voulais pas, en te menaçant ou en utilisant un certain degré de force physique, mais sans qu'il y ait eu de relation sexuelle complète?	(254)	10,6	2,0
4- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé que l'autre ait essayé d'avoir une relation sexuelle alors que tu ne voulais pas, en te donnant de la drogue ou de l'alcool, mais sans qu'il y ait eu de relation sexuelle complète?	(255)	7,1	1,2
5- As-tu déjà eu une relation sexuelle complète alors que tu ne voulais pas, parce que tu te sentais accablée par les arguments et les pressions de l'autre?	(254)	9,8	3,5
6- As-tu déjà eu une relation sexuelle complète alors que tu ne voulais pas, après que l'autre t'ait donné de la drogue ou de l'alcool pour t'y obliger?	(254)	2,4	0,4
7- As-tu déjà eu une relation sexuelle complète alors que tu ne voulais pas, après que l'autre t'ait menacée ou ait utilisé un certain degré de force physique (tordre ton bras, te maintenir, etc.) pour t'y obliger?	(255)	3,5	1,6
Taux d'incidence de la violence sexuelle subie	(255)	52,4	

Cooccurrence des trois formes de victimisation

Le tableau 4 présente les taux d'incidence des diverses cooccurrences de violence. Dans un premier temps, nous pouvons constater que 38 % des adolescentes qui ont eu des fréquentations amoureuses dans l'année précédant l'étude n'ont vécu aucune forme de violence. Le tiers des adolescentes rapportent avoir vécu une seule forme de violence alors qu'une proportion similaire des adolescentes rapportent avoir vécu deux (13 %) ou trois formes (15 %) de violence.

Tableau 4. Taux d'incidence des diverses formes de violence pour l'ensemble des adolescentes de l'étude (N=248)

Cooccurrences de la violence	N = 248 %
Aucune forme de violence	37,5
Une seule forme de violence	33,8
Psychologique seule	2,0
Physique seule	4,8
Sexuelle seule	27,0
Deux formes de violence	13,2
Sexuelle et physique	5,6
Sexuelle et psychologique	4,4
Psychologique et physique	3,2
Trois formes de violence	15,3
Total	100

Facteurs associés aux diverses formes de violence subies par les adolescentes

Le tableau 5 présente les résultats des analyses de régression logistique effectuées pour chacun des types de violence, selon les trois catégories de variables prédictives : individuelles, familiales et environnement social. Dans un premier temps, un modèle a été créé pour chacune de ces catégories de variables prédictives en se servant d'un processus de sélection itératif selon lequel les variables étaient exclues du modèle de façon séquentielle. Les variables qui ne contribuaient pas au modèle devaient être exclues et un nouveau modèle devait être testé. Ainsi, pour expliquer la violence psychologique subie, trois modèles ont été testés, soit un modèle ne considérant que les variables prédictives individuelles,

un modèle ne considérant que les variables prédictives familiales et un autre modèle ne considérant que les variables prédictives sociales. La même procédure a été répétée pour la violence physique et la violence sexuelle.

Violence psychologique

Sur le plan des variables individuelles, une seule a été retenue, celle de la réaction à la frustration. Un haut niveau de frustration est associé à la violence psychologique. Vivre seule avec son père et avoir vécu une agression sexuelle intrafamiliale sont les variables familiales que l'on trouve associées à la violence psychologique. Enfin, trois variables sociales sur neuf ont été retenues comme facteurs associés à la violence psychologique dans les relations amoureuses. Ainsi, les adolescentes qui passent plus de 10 heures par semaine avec leur partenaire amoureux, qui ont déjà eu une relation sexuelle et qui ont des activités délinquantes risquent davantage d'en être victimes.

Violence physique

Certaines variables individuelles (réactions à la frustration), familiales (avoir vécu des agressions sexuelles intrafamiliales) et sociales (être active sexuellement, le nombre d'heures passées avec le partenaire et les comportements délinquants) retenues pour chacun des modèles de prédiction de la violence physique sont les mêmes que celles retenues pour la violence psychologique. Toutefois, on retrouve en plus les variables suivantes : des attitudes et des connaissances favorisant la violence dans les relations amoureuses et un faible niveau d'éducation du père.

Violence sexuelle

Seuls quatre facteurs ont été retenus pour les trois modèles prédictifs. Une plus grande réaction de l'adolescente à la frustration est la seule variable individuelle significative identifiée. Vivre seule avec le père ou vivre avec la mère et son conjoint sont les deux variables familiales en lien avec la violence sexuelle subie dans les relations amoureuses. Enfin, une plus grande consommation d'alcool ou de drogue est la seule variable sociale retenue parmi les neuf considérées au départ.

Modèles globaux

Pour chacun des types de violence, une dernière analyse de régression logistique a été réalisée en tenant compte uniquement des variables individuelles, familiales et sociales retenues dans les analyses précédentes (tableau 6). Le but de cette dernière opération était de déterminer quel ensemble de variables prédit le mieux un type de violence donné et de constituer ainsi un modèle global de prédiction pour chacun des types de violence.

La victimisation psychologique est prédite par une plus grande réaction de l'adolescente à la frustration, par le fait de vivre seule avec son père, d'avoir déjà

Tableau 5. Facteurs individuels, familiaux et environnementaux associés à chacune des formes de violence

Facteurs associés	Violence psychologique			Violence physique			Violence sexuelle		
	B	SE	Exp.(B)	B	SE	Exp.	(B)	SE	Exp.(B)
Individuels									
Attitudes et connaissances	--	--	--	-1,15	0,53	0,32*	--	--	--
Réactions à la frustration	0,20	0,77	2,17*	0,78	0,20	2,18*	0,43	0,18	1,54*
Analyse de régression logistique	² (1, n = 249) = 15,17, p<0,001			² (2, n = 249) = 21,71, p<0,001			² (1, n = 254) = 6,25, p<0,05		
Familiaux									
Monoparentale (père seul)	0,89	2,12	8,33*	--	--	--	0,72	0,43	2,06*
Mère et conjoint	--	--	--	--	--	--	2,14	1,17	8,50*
Niveau de scolarité (père)	--	--	--	0,79	0,38	2,21*	--	--	--
Agression sexuelle	0,41	1,12	3,07*	1,04	0,40	2,82*	--	--	--
Analyse de régression logistique	² (2, n = 194) = 12,14, p<0,01			² (2, n = 194) = 12,95, p<0,01			² (2, n = 199) = 5,44, p<0,06		
Environnementaux									
Active sexuellement	0,33	0,68	1,97*	1,17	0,33	3,21*	--	--	--
Heures avec partenaire	0,33	0,70	2,02*	0,68	0,33	1,97*	--	--	--
Délinquance	0,05	0,10	1,11*	0,11	0,05	1,12*	--	--	--
Consommation d'alcool / drogue	--	--	--	--	--	--	0,16	0,04	1,18*
Analyse de régression logistique	² (3, n = 236) = 19,21, p<0,001			² (3, n = 236) = 31,63, p<0,001			² (1, n = 235) = 15,85, p<0,001		

*p<0,05

vécu une agression sexuelle de la part d'un membre de la famille et d'être active sexuellement. Le modèle global retenu est significatif [$\chi^2(4, n = 244) = 42,32, p < 0,001$]. Les adolescentes qui réagissent fortement à la frustration sont deux fois plus susceptibles d'avoir subi de la violence psychologique dans leurs relations amoureuses que les adolescentes qui réagissent moins à la frustration. Les adolescentes qui vivent seules avec leur père sont neuf fois plus susceptibles d'avoir été victimisées psychologiquement que les filles vivant au sein d'une autre structure familiale. Les adolescentes qui ont été victimes d'agression sexuelle intrafamiliale sont quatre fois plus susceptibles que les autres d'avoir vécu de la violence psychologique dans leurs fréquentations amoureuses. Enfin, celles qui sont actives sexuellement sont deux fois plus à risque d'avoir été victimes d'une telle violence dans leurs relations amoureuses que les filles inactives sexuellement.

Pour la violence physique, une plus grande réaction à la frustration, le fait d'avoir vécu une agression sexuelle de la part d'un membre de la famille, le fait d'être active sexuellement et le faible niveau de scolarité du père sont les facteurs retenus dans le modèle [$\chi^2(4, n = 200) = 48,27, p < 0,001$]. Le risque relatif de victimisation physique dans les relations amoureuses si les filles réagissent fortement à la frustration ou si elles ont déjà vécu une agression sexuelle de la part d'un membre de la parenté est très semblable à ce qu'il est dans le modèle précédent, soit 2,3 et 3,7 respectivement. Les adolescentes qui sont actives sexuellement sont cinq fois plus susceptibles d'avoir été victimes de violence physique que celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles. Le risque relatif associé à cette variable est donc plus élevé pour la violence physique que pour la violence psychologique. Finalement, les adolescentes dont le père n'a pas complété d'études collégiales ou universitaires sont 2,3 fois plus susceptibles d'avoir été victimes de violence physique de la part de leur partenaire.

Le modèle global pour la violence sexuelle subie par les adolescentes dans leurs relations amoureuses est différent des modèles précédents. Les variables retenues dans le modèle sont les suivantes : vivre seule avec son père, vivre avec sa mère et son conjoint et avoir des problèmes de consommation de drogue ou d'alcool [$\chi^2(3, n = 254) = 27,31, p < 0,001$]. Ainsi, les adolescentes qui vivent seules avec leur père et celles qui demeurent avec leur mère et son conjoint, sont 2,8 et 6,7 fois plus susceptibles de vivre de la violence sexuelle que celles qui vivent dans une structure familiale différente. Enfin, les adolescentes qui ont un problème de consommation d'alcool et de drogue sont 1,2 fois plus susceptibles d'être victimes de violence sexuelle de la part d'un partenaire.

Discussion

Incidence de la violence

Les taux d'incidence rapportés soulignent sans aucun doute l'importance de la violence psychologique, de la violence physique et de la violence sexuelle subie par les adolescentes dans leurs relations amoureuses.

Tableau 6. Modèles globaux des facteurs associés à la violence psychologique, physique et sexuelle subie par les adolescentes dans les relations amoureuses

Facteurs associés	B	SE	Exp.(B)
Modèle global pour la violence psychologique (<i>n</i> = 244)			
Réactions à la frustration	0,81	0,22	2,25*
Monoparentale (père)	2,24	0,92	9,43*
Agression sexuelle intrafamiliale	1,40	0,41	4,04*
Active sexuellement	0,98	0,34	2,67*
Modèle global pour la violence physique (<i>n</i> = 200)			
Réactions à la frustration	0,83	0,24	2,29*
Niveau de scolarité du père	0,82	0,41	2,27*
Agression sexuelle intrafamiliale	1,32	0,46	3,73*
Active sexuellement	1,62	0,38	5,04*
Modèle global pour la violence sexuelle (<i>n</i> = 254)			
Monoparentale (père)	1,04	0,40	2,83*
Recomposée (mère et conjoint)	1,91	0,93	6,72*
Consommation d'alcool ou de drogue	0,20	0,05	1,22*

* $p < 0,05$

Violence psychologique

Notre étude rapporte un taux d'incidence annuel de la violence psychologique de 25 %. Ce taux se situe parmi les moins élevés de ceux que rapporte la littérature scientifique (Gagné & Lavoie (1995) : 93 %; Jackson et al. (2000) : 82 %; Jezl et al. (1996) : 95 %; Lavoie & Vézina (2002) : 34 %; Wolfe et al. (2001) : 22 %). La principale explication de cet écart serait liée au fait que la plupart des autres études ont défini la violence psychologique par la présence d'au moins un comportement de violence psychologique de la part d'un partenaire amoureux alors que notre étude a adopté une définition selon laquelle la violence psychologique consiste à vivre dans un climat de peur ou de dénigrement systématique, déterminé par une certaine répétition de ce type de comportements (un score de 14 et plus à l'échelle). En utilisant la même définition que les autres études, selon laquelle un seul

comportement définit une situation de violence psychologique, nous obtenons un taux très semblable à celui de Gagné et Lavoie (1995) ainsi que de Jezl et al. (1996), soit 92 %.

Les trois études qui rapportent les taux les plus élevés utilisent, pour mesurer la violence psychologique, un nombre plus élevé d'items (10, 14 et 15 items) que les études qui obtiennent des taux moins élevés (comme Lavoie & Vézina, 2002 : 1 item). Wolfe et al. (2001) mesurent la violence psychologique à l'aide d'une échelle de comportements de menace. Ils ont exclu les comportements de violence verbale, car ils étaient rapportés selon une trop grande fréquence. Le taux de violence psychologique dont ils font état est pratiquement le même que celui de la présente étude.

Violence physique

Près de trois adolescentes sur dix (29 %) ont subi de la violence physique de la part de leur partenaire amoureux au cours de l'année précédant l'administration du questionnaire, ce qui situe ce taux parmi les plus élevés (Coker et al. (2000) : 6 %; Gagné & Lavoie (1995) : violence mineure : 16 % et violence sévère : 4 %; Howard & Wang (2003) : 9 %; Jackson et al. (2000) : 18 %; Jezl et al. (1996) : violence modérée : 39 %; Lavoie & Vézina (2002) : 20 %; Wolfe et al. (2001) : 19 %). Il appartient toutefois à un même ordre de grandeur que le taux que rapportent les études de Wolfe et al. (2001), étude canadienne réalisée auprès de 812 adolescentes, et de Lavoie et Vézina (2002), étude québécoise réalisée auprès d'un échantillon représentatif d'adolescentes québécoises âgées de 16 ans.

Le taux de violence physique subie relevé dans cette étude est supérieur à celui que donnent la plupart des études d'incidence malgré l'utilisation d'un point de coupure plus sévère (soit d'avoir subi au moins deux actes de violence physique). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que l'instrument de notre étude est composé de 17 items qui énoncent différents comportements de violence physique, comparativement à huit items et moins pour la plupart des autres études. La prise en compte d'une plus grande diversité de comportements permettrait d'identifier davantage de victimes. À l'inverse, les études qui rapportent les taux les plus bas mesurent moins de comportements violents, et ceux-ci se situent souvent parmi les gestes de violence plus sévère (Coker et al., 2000; Howard & Wang, 2003).

Enfin, si les taux sont variables d'une étude à l'autre, les comportements violents le plus fréquemment commis par les partenaires amoureux semblent les mêmes. Ainsi, les comportements de violence physique le plus souvent rapportés par les adolescentes dans notre étude sont les suivants : « donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble », « te pousser ou te bousculer », « t'empoigner (te serrer les bras et les poignets) » et « lancer un objet sur le mur ou par terre (sans te viser) », et ces résultats correspondent à ceux des autres études qui ont utilisé des items semblables pour mesurer la violence physique subie (Gagné & Lavoie, 1995; Lavoie & Vézina, 2002; O'Keefe & Treister, 1998).

Violence sexuelle

Un peu plus de la moitié (52 %) des adolescentes de l'étude rapportent avoir subi de la violence sexuelle de la part d'un partenaire amoureux au cours des 12 mois précédents. En regard des études recensées, ce taux se situe parmi les plus élevés (Jackson et al. (2000) : 77 %; Jezl et al. (1996) : 18 %; Lavoie & Vézina (2002) : 11 %; Walsh & Foshee (1998) : 9 %; Wolfe et al. (2001) : 43 %). L'étude de laquelle ce taux se rapproche le plus est celle de Wolfe et al. (2001) qui rapportent que 43 % des adolescentes de leur échantillon ont subi au moins un épisode de violence sexuelle au cours de l'année précédant l'étude. L'écart entre ces différents taux d'incidence et celui de notre étude pourrait être attribuable à une différence au niveau des instruments de mesure employés, et plus spécifiquement quant au nombre d'items utilisés pour mesurer la violence sexuelle, à la nature des comportements explorés (contacts sexuels versus relation sexuelle complète, par exemple) et aux différents moyens coercitifs explorés (pression verbale versus utilisation de la force physique, par exemple) (Jackson et al., 2000).

Quant à la nature des comportements sexuels violents, les baisers, les caresses ou les attouchements sexuels non désirés sont les comportements le plus souvent rapportés par les adolescentes dans la présente étude comme dans d'autres (Gagné, Lavoie, & Hébert, 1994; Poitras & Lavoie, 1995). Enfin, la stratégie coercitive la plus fréquente est la coercition verbale, ce qui correspond aux résultats d'autres études sur la prévalence de la violence sexuelle dans les relations amoureuses (Krahé, 1998; Maxwell et al., 2003).

Cooccurrence de la violence

Deux études québécoises ont exploré la cooccurrence des trois formes de violence vécues dans les fréquentations amoureuses (Lavoie & Vézina, 2002; Vézina et al., 2005). Lavoie et Vézina (2002) rapportent des taux de cooccurrence moins élevés que notre étude (22 % : une seule forme; 7 % pour deux formes et 2 % pour les trois formes). Vézina et al. (2005) rapportent quant à eux un taux d'incidence de 10 % pour les trois types de violence comparativement à 15 % pour la présente étude. Ces écarts semblent principalement liés à l'incidence peu élevée de la violence sexuelle dans les deux études susmentionnées (6 % et 10 % respectivement, versus 52 % dans la nôtre). Lorsque nous examinons les études ayant exploré seulement deux formes de violence (physique et sexuelle dans tous les cas), nous observons des taux assez semblables à notre taux de 6 %, soit : de 3 % pour Ackard et Neumark-Sztainer (2002), de 4 % pour Ackard et al. (2003), de 15 % pour Buzy, McDonald, Jouriles Swank, Rosenfiels, Shimek et al. (2004), et de 6 % pour Silverman et al. (2001).

Facteurs associés aux trois formes de violence

Les résultats montrent que les facteurs associés à la violence psychologique et à la violence physique subie sont très semblables et que ces deux formes de

violence sont fortement corrélées entre elles. Ainsi, ils seront discutés conjointement, alors que ceux associés à la violence sexuelle seront discutés séparément.

Violence psychologique et violence physique

Les facteurs communs pour ces deux types de violence sont les suivants : les réactions agressives de l'adolescente à la frustration, le fait d'avoir déjà vécu une agression sexuelle intrafamiliale et le fait d'être active sexuellement. Vivre seule avec son père s'ajoute au modèle de la violence psychologique alors que le niveau d'éducation du père s'ajoute au modèle de la violence physique.

Réactions à la frustration. Selon les analyses, plus les filles réagissent fortement à la frustration, plus elles sont susceptibles d'avoir vécu de la violence psychologique et physique dans leurs fréquentations amoureuses. Une première hypothèse est que l'adolescente victime de violence de la part de son partenaire développerait de l'agressivité et réagirait par la suite de façon agressive à la frustration. En ce sens, la forte réaction de ces adolescentes à la frustration pourrait être une conséquence de la violence subie dans leurs fréquentations amoureuses. Ce processus conduirait à une escalade de la violence entre les deux partenaires amoureux. Plusieurs auteurs ont constaté que la violence était souvent réciproque dans les couples adolescents, en particulier la violence psychologique et la violence physique (Coker et al., 2000; Gray & Foshee, 1997; O'Keefe & Treister, 1998).

Une deuxième hypothèse est que la réaction à la frustration de certaines filles serait un précurseur de la violence. Ainsi, celles-ci ne sauraient pas comment gérer les situations frustrantes et auraient tendance à réagir de façon agressive lors des conflits en général, et donc dans leur couple, ce qui pourrait entraîner une escalade de la violence. Les résultats de Molidor et Tolman (1998) montrent en effet que, bien que dans la majorité des cas, l'épisode de violence soit amorcé par le partenaire masculin, dans trois cas sur dix, c'est le fait des adolescentes selon ce qu'en disent autant les adolescentes que les adolescents.

Les agressions sexuelles intrafamiliales dans l'enfance. Les agressions sexuelles intrafamiliales représentent un second facteur associé à la violence psychologique et physique. Cette variable est probablement davantage un facteur de risque qu'une conséquence car, tel que le rapportent Tourigny et Lavergne (1995), la grande majorité des agressions sexuelles intrafamiliales surviennent avant l'âge de 13 ans, plus spécifiquement entre 6 et 12 ans.

L'étude de Rickert, Wiemann, Harrykisson, Berenson et Kolb (2002) montre que les adolescentes sont plus à risque d'être victimisées que les jeunes femmes adultes (18 à 26 ans) et que celles qui ont déjà subi une agression sexuelle (intra ou extrafamiliale) sont 2,5 fois plus susceptibles d'être victimes de violence physique et psychologique dans leur couple. Pour leur part, Banyard, Arnold et Smith (2000) n'ont pas trouvé de relation entre l'agression sexuelle durant l'enfance et la victimisation sexuelle, mais ont indiqué que les jeunes femmes qui ont subi une

agression sexuelle durant l'enfance sont deux fois plus à risque de vivre de la violence physique et trois fois plus à risque de subir de la violence psychologique que celles qui n'ont pas été victimes d'agression sexuelle. Ces derniers résultats sont identiques à ceux de notre étude.

La vulnérabilité créée par les agressions sexuelles intrafamiliales peut aider à comprendre le lien entre ces types de victimisation. Ainsi, des recherches empiriques ont identifié certains effets à long terme des agressions sexuelles tels qu'une faible estime de soi, des idées suicidaires et des comportements d'autodestruction, des troubles alimentaires, un sentiment d'isolement et de stigmatisation, un usage abusif de psychotropes, des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés, de faibles habiletés sociales et des comportements sexuels à risque (pour une recension de ces études, voir Breitenbecher, 2001). Ces conséquences de l'agression sexuelle intrafamiliale auraient pour effet de réduire la capacité des adolescentes à identifier les attitudes dévalorisantes et les comportements violents de leur partenaire et à trouver des solutions pour contrer ces agressions.

Le fait d'être active sexuellement, c'est-à-dire d'avoir déjà eu une relation sexuelle. Plusieurs études ont révélé que plus tôt a eu lieu la première relation amoureuse et sexuelle des adolescentes, plus fréquente sont les rencontres avec leur partenaire amoureux et plus élevé a été le nombre de partenaires amoureux et sexuels des adolescentes, plus elles sont à risque d'être victimes de violence dans leur couple (Bergman, 1992; Cleveland et al., 2003; Halpern et al., 2001; Howard & Wang, 2003; Lavoie et al., 2001; Maxwell et al., 2003; O'Keefe & Treister, 1998; Reuterman & Burcky, 1989; Roberts & Klein, 2003). Dans le cadre de la présente étude, seul le fait d'être active sexuellement a été identifié comme un facteur associé à la violence psychologique ou physique subie par les adolescentes. Le nombre de partenaires amoureux, l'âge de la première relation amoureuse et le temps passé avec le dernier partenaire amoureux ne sont pas associés à la violence psychologique ou physique. Notre étude est la seule à avoir considéré simultanément tous ces facteurs, à l'exception du nombre de partenaires sexuels.

Une explication possible du lien entre le fait d'être active sexuellement et la violence psychologique ou physique serait que pour la plupart des adolescentes, la relation sexuelle est une étape importante dans leur relation amoureuse. Pour elles, le fait d'expérimenter leur sexualité avec un partenaire vient souvent augmenter le niveau d'intimité avec celui-ci. La relation amoureuse devient par le fait même plus sérieuse. D'autre part, Bergman (1992) de même que O'Keefe et Treister (1998) ont observé que les filles victimes de violence de la part de leur partenaire avaient plus que les autres tendances à considérer leur relation amoureuse comme étant sérieuse. Par conséquent, la relation entre la violence subie et le fait d'être active sexuellement tiendrait peut-être davantage à l'importance ressentie de la relation qu'à l'activité sexuelle comme telle. Les adolescentes actives sexuellement seraient en effet plus susceptibles de demeurer dans une relation amoureuse où la violence psychologique et physique est présente parce qu'elles seraient davantage engagées dans cette relation, ce qui les rendrait plus tolérantes à la violence.

Cleveland et al. (2003) rapportent également un lien entre le fait d'être active sexuellement et la violence physique subie par les adolescentes. Toutefois, les résultats de leur étude ne soutiennent pas l'hypothèse que ce serait en raison du fait que la relation amoureuse est plus sérieuse. En effet, ils n'ont pas trouvé de lien entre le fait que la relation soit sérieuse et le fait que les filles soient actives sexuellement dans leur couple. Ces résultats contradictoires avec ceux de Bergman (1992) et de O'Keefe et Treister (1998) pourraient s'expliquer par le fait que les études ne mesurent pas de la même façon le sérieux de la relation. Cleveland et al. (2003) en prennent la mesure à partir de faits concrets (par exemple, dire « je t'aime » à son partenaire, avoir rencontré sa famille, etc.) plutôt qu'à partir de la perception de l'adolescente comme Bergman (1992) et O'Keefe et Treister (1998).

Le fait de vivre dans une famille monoparentale dont le chef de famille est le père. Vivre seule avec son père est un des facteurs associés à la violence psychologique subie. Ce résultat se rapproche de celui de Halpern et al. (2001) qui ont constaté que les adolescentes qui ne vivaient pas avec leur mère étaient plus à risque de vivre de la violence psychologique dans le contexte des fréquentations amoureuses. L'absence des mères pourrait résulter en une moins bonne supervision parentale des adolescentes, de telle sorte qu'elles se retrouveraient avec des « chums » moins « adéquats » ou dans des contextes plus à risque.

Que l'absence de la mère dans la famille constitue un facteur de risque pourrait également s'expliquer par le manque d'un modèle féminin dans l'entourage familial des adolescentes. De cela découlerait, par exemple, qu'elles seraient moins sûres d'elles dans leurs relations amoureuses, moins sûres de ce qui est acceptable ou non. Ayant moins l'occasion de parler de ce qu'elles vivent dans le cadre de leurs relations amoureuses en tant que « jeunes femmes », elles seraient plus susceptibles de connaître des situations à risque, et de demeurer avec leur partenaire même si cela ne va pas très bien et que ce dernier est violent psychologiquement sans toutefois accepter la violence physique. Enfin, il est également possible que ces adolescentes aient vécu un traumatisme dans leur relation d'attachement à la mère (en lien avec la séparation des parents), traumatisme qui pourrait avoir pour conséquence des difficultés à créer une relation d'attachement dans le contexte de la relation amoureuse. Allen (2001) suggère que les difficultés d'attachement (principalement avec la mère) pourraient être à la source de problèmes de régulation émotionnelle dans les relations subséquentes. Ces problèmes pourraient engendrer des conflits interpersonnels et placer l'adolescente dans des situations à risque de violence dans le cadre de ses fréquentations amoureuses.

Le fait que le père ait un faible niveau de scolarité. Le niveau de scolarité atteint par le père est une variable associée à la violence physique subie par les adolescentes mais non à la violence psychologique subie. Cette variable serait évidemment un facteur de risque. Les adolescentes dont le père n'a pas complété d'études collégiales ou universitaires sont 2,2 fois plus à risque d'être victimes de violence physique dans leurs relations amoureuses que les autres. Halpern et al. (2003) avaient quant à eux trouvé des résultats similaires pour la violence

psychologique, mais pas pour la violence physique. Malik et al. (1997) suggèrent que les facteurs sociodémographiques seraient des variables médiatrices associées par exemple à la violence dans la communauté ou dans la famille. Cette variable serait alors un indicateur d'un niveau plus élevé de violence dans le milieu où vit l'adolescente, ce qui augmenterait les risques de violence dans les fréquentations amoureuses.

Violence sexuelle

Le modèle prédictif de la violence sexuelle est relativement distinct des modèles présentés pour la violence psychologique et la violence physique. Seules trois variables ont été retenues par ce modèle : le fait de vivre dans une famille monoparentale dont le père est chef de famille ou dans une famille recomposée (la mère et son conjoint) et l'existence de problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogue.

Le fait de vivre dans une famille monoparentale dont le père est chef de famille ou dans une famille recomposée (mère et son conjoint) apparaît dans notre étude comme un facteur de risque de violence sexuelle dans le cadre des fréquentations amoureuses. Si Vicary, Klingaman et Harness (1995) n'ont constaté aucune association de ce type, plusieurs autres études identifient toutefois la séparation des parents et la recomposition familiale comme un facteur de risque des agressions sexuelles envers les enfants (pas uniquement des agressions sexuelles dans le contexte des fréquentations amoureuses) (Black, Heyman, & Slep Smith, 2001; Finkelhor & Baron, 1986; Finkelhor, Hotaling, & Smith, 1990). Dans ces contextes, les perturbations familiales vécues par les adolescentes pourraient entraîner une plus grande vulnérabilité générale chez elles, un traumatisme dans sa relation d'attachement avec un des parents ou faire en sorte qu'elles sont moins bien supervisées par les parents, ce qui en ferait des personnes plus à risque de violence sexuelle.

Les problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogue sont aussi associés à la violence sexuelle dans les fréquentations amoureuses, comme l'avaient établi également Lavoie et al. (2001). Dans le même sens, dans leur recension des facteurs de risque de la violence sexuelle, Tourigny et Lavergne (1995) rapportent que la consommation d'alcool ou de drogue est un facteur de risque de la victimisation sexuelle à l'intérieur et à l'extérieur des fréquentations amoureuses pour les adolescentes et les jeunes femmes adultes. De leur côté, Synovitz et Byrne (1998) indiquent que la consommation d'alcool lors de rendez-vous amoureux constitue un facteur de risque de la victimisation sexuelle chez les jeunes étudiantes universitaires. Les données de cette étude montrent l'intérêt d'étudier également les problèmes découlant de la surconsommation et non la simple consommation. Sous l'influence de l'alcool ou de la drogue, les adolescentes ou les jeunes femmes seraient moins aptes à se défendre, à se protéger, à reconnaître les situations dangereuses et à les éviter (Synovitz & Byrne, 1998). Elles pourraient aussi avoir de la difficulté à clairement faire savoir à leur partenaire leur désir d'avoir une relation sexuelle ou non, ce qui augmenterait le risque de

victimisation sexuelle (Krahé, 1998). De plus, les jeunes filles qui rapportent des problèmes tels que ceux mesurés par notre échelle, comme les pertes de mémoire, ont un mode de consommation dysfonctionnel et possiblement chronique.

En terminant, il importe de souligner qu'il est quelque peu surprenant que le fait d'avoir vécu une agression sexuelle de la part d'un membre de la famille n'apparaisse pas dans notre étude comme une variable prédictive de la violence sexuelle dans les fréquentations amoureuses. De nombreuses études ont toutefois identifié ce facteur comme un facteur de risque de victimisation sexuelle ultérieure, et ce, tant chez les adolescentes que chez les femmes adultes (Arata, 2000; Black et al., 2001; Humphrey & White, 2000; Tourigny & Lavergne, 1995).

Pour conclure, les résultats concernant les facteurs associés à chaque forme de violence, de même que les résultats concernant les corrélations entre les diverses formes de violence, suggèrent que la violence sexuelle subie par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses est un phénomène distinct de la violence psychologique et physique. Ces deux dernières formes de violence semblent davantage liées entre elles.

Considérations méthodologiques

La présente étude est l'une des rares à mesurer simultanément les violences psychologiques, physiques et sexuelles subies par les adolescentes dans leurs fréquentations amoureuses. Il aurait cependant été intéressant de pouvoir documenter non seulement la violence qu'elles subissent, mais également celle qu'elles commettent afin de mieux cerner certaines dynamiques relationnelles du couple. Par ailleurs, l'étude a également permis d'explorer simultanément le rôle de plusieurs facteurs individuels, familiaux et sociaux. Quelques facteurs nouveaux ont été introduits par rapport aux autres études sur le sujet, dont l'empathie, la réaction à la frustration et la prostitution. Toutefois, d'autres catégories de variables n'ont pas été explorées et pourraient permettre une meilleure compréhension, soit : les caractéristiques des contextes dans lesquels survient la violence (où, quand, comment, pourquoi, etc.) et les variables liées à la dynamique relationnelle dans le couple.

Une des principales limites de cette étude concerne l'échantillon utilisé, qui n'est pas représentatif de la population d'adolescentes québécoises. De plus, la nature transversale de l'étude ne permet pas d'identifier la séquence temporelle des variables examinées. Il n'est donc pas possible de déterminer l'antériorité ou la postériorité des variables relativement aux phénomènes de violence dans les relations amoureuses. Ainsi, les recherches futures devraient utiliser un échantillon plus représentatif afin de permettre une plus grande généralisation des résultats. De plus, une étude longitudinale permettrait de vraiment distinguer les facteurs de risque et les conséquences de la violence dans les relations amoureuses des adolescentes.

Considérations cliniques

Les résultats de l'étude indiquent que la violence dans les relations amoureuses des adolescentes est fréquente et ils nous offrent certaines pistes pour l'intervention tant préventive que curative à l'égard de ce problème. Premièrement, les résultats suggèrent que la violence physique et la violence psychologique seraient fortement associées et vécues par un groupe d'adolescentes qui présentent des caractéristiques communes, ce qui est moins vrai dans le cas de la violence sexuelle. Les programmes de prévention devraient donc reconnaître ces différences et s'attaquer de façon distincte à la violence sexuelle.

Deuxièmement, les programmes de prévention devraient inclure un volet visant à augmenter les habiletés de communication et à réduire les réactions négatives face à des situations génératrices de frustration. Des activités favorisant l'apprentissage d'habiletés à la résolution de problèmes et de modes de communication positifs doivent être développées. À cette fin, les jeux de rôles peuvent s'avérer des moyens pédagogiques efficaces.

Les programmes de prévention de la violence dans les fréquentations amoureuses sont généralement des programmes universels qui s'adressent à l'ensemble des jeunes d'un milieu donné, généralement l'école (pour une recension des programmes de prévention, voir : Hickman, Jaycox, & Aronoff, 2004; Wekerle & Wolfe, 1999). Nos résultats suggèrent toutefois que certains groupes de jeunes pourraient bénéficier d'une intervention additionnelle. Les adolescentes manifestant de fortes réactions à la frustration, celles qui ont été victimes d'agression sexuelle intrafamiliale, celles qui sont actives sexuellement et celles qui ont des problèmes de consommation d'alcool ou de drogue pourraient être invitées à participer à des activités de prévention plus adaptées à leurs besoins et bénéficier d'une intervention plus intensive que celle des programmes universels.

Les adolescentes qui ont vécu la séparation ou le divorce de leurs parents (principalement celles vivant seules avec leur père) pourraient elles aussi bénéficier d'une attention particulière dans le cadre d'activités de prévention plus ciblées. Ces adolescentes sont susceptibles d'avoir vécu un traumatisme dans leur relation d'attachement à la mère, ou à tout le moins d'avoir vécu des perturbations à la suite de la séparation d'avec leur mère.

Enfin, sur le plan du traitement, comme les adolescentes qui ont été victimes d'agressions sexuelles intrafamiliales sont particulièrement à risque de subir de la violence dans leurs fréquentations amoureuses, il s'avère important qu'elles soient traitées en relation avec ce problème d'agression afin d'en réduire les séquelles. De plus, pour les préadolescentes et les adolescentes, le traitement devrait prévoir d'aborder la question d'une saine sexualité et de saines relations amoureuses afin de les équiper adéquatement et de leur éviter de vivre de la violence dans leurs fréquentations amoureuses.

Références

- Ackard, D. M., & Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents : Associations with disordered eating behaviours and psychological health. *Child Abuse and Neglect*, 26, 455-473.
- Ackard, D. M., Neumark-Sztainer, D., & Hannan, P. (2003). Dating violence among a nationally representative sample of adolescent girls and boys : Associations with behavioral and mental health. *Journal of Gender Specific Medicine*, 6(3), 39-48.
- Allen, J. G. (2001). *Traumatic relationships and serious mental disorders*. Chichester, UK : John Wiley & Sons.
- Arata, C. M. (2000). From child victim to adult victim : A model for predicting sexual revictimization. *Child Maltreatment*, 5(1), 28-38.
- Arriaga, X. B., & Foshee, V. A. (2004). Adolescent dating violence : Do adolescents follow in their friends', or their parents', footsteps? *Journal of Interpersonal Violence*, 19(2), 162-184.
- Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5(1), 39-48.
- Beere, C. A. (1990). *Sex and gender issues : A handbook of tests and measures*. New York : Greenwood Press.
- Bergman, L. (1992). Dating violence among high school students. *Social Work*, 37(1), 21-27.
- Black, D. A., Heyman, R. E., & Slep Smith, A. M. (2001). Risk factors for male-to-female partner sexual abuse. *Aggression and Violent Behavior*, 6(2-3), 255-268.
- Breitenbecher, K. H. (2001). Sexual revictimization among women : A review of the literature focusing on empirical investigations. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 415-432.
- Brown, B. B. (1999). « You're going out with who? » : Peer group influences on adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (chap. 12, pp. 291-329). New York : Cambridge University Press.
- Buzy, W. M., McDonald, R., Jouriles, E. N., Swank, P. R., Rosenfield, D., Shimek, J. S. et al. (2004). Adolescent girls' alcohol use as a risk factor for relationship violence. *Journal of Research on Adolescence*, 14(4), 449-470.
- Cleveland, H. H., Herrera, V. M., Stuewig, J. (2003). Abusive males and abused females in adolescent relationships : Risk factor similarity and dissimilarity and the role of relationship seriousness. *Journal of Family Violence*, 18(6), 325-339.
- Coker, A. L., McKeown, R. E., Sanderson, M., Davis, K. E., Valois, R. F., & Huebner, E. S. (2000). Severe dating violence and quality of life among South Carolina high school students. *American Journal of Preventive Medicine*, 19(4), 220-227.
- Davis, M. H. (1980). A multidimensional approach to individual differences in empathy. *Catalog of Selected Documents in Psychology*, 10(4), 1-18.
- DeLucia, J. L. (1987). Gender role identity and dating behavior : What is the relationship? *Sex Roles*, 17(3/4), 153-161.
- Finkelhor, D., & Baron, L. (1986). High risk children. Dans D. Finkelhor et al. (Eds.), *Source book on child sexual abuse*. Newbury Park, CA : Sage.
- Finkelhor, D., Hotaling, I. A., & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women : Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse and Neglect*, 14, 19-28.
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent abuse : Prevalence, types and injuries. *Health Education Research*, 11(3), 275-286.
- Gagné, M.-H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s. *Revue canadienne de counseling*, 29(1), 22-36.
- Gagné, M.-H., Lavoie, F., & Hébert, M. (1994). La violence sexuelle dans les fréquentations chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes. *Revue sexologique*, 2(1), 145-169.

- Giroux, L., Vézina, L., & Lavoie, F. (1995). *La violence dans les relations de couple chez les élèves de 3e secondaire* (Rapport de recherche présenté aux écoles) Sainte-Foy : Université Laval, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIFE).
- Gover, A. R. (2004). Risky lifestyle and dating violence : A theoretical test of violent victimization. *Journal of Criminal Justice*, 32, 171-180.
- Gray, H. M., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence : Differences between one-sided and mutually violent profiles. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(1), 126-141.
- Gross, A. B., & Keller, H. R. (1992). Long-term consequences on childhood physical and psychological maltreatment. *Aggressive Behavior*, 18(3), 171-185.
- Halpern, C. T., Oslak, S. G., Young, M. L., Martin, S. L., & Kupper, L. L. (2001). Partner violence among adolescents in opposite-sex romantic relationships : Findings from the national longitudinal study of adolescent health. *American Journal of Public Health*, 91 (10), 1679-1685.
- Hamel, S. (1994). *Analyse de la contribution de l'instabilité familiale aux tendances suicidaires chez des adolescents et des jeunes adultes privés d'attention parentale*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.
- Harned, M. S. (2002). A multivariate analysis of risk markers for dating violence victimization. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(11), 1179-1197.
- Hickman, L. J., Jaycox, L. H., & Aronoff, J. (2004). Dating violence among adolescents : Prevalence, gender distribution, and prevention program effectiveness. *Trauma, Violence, & Abuse*, 5(2), 123-142.
- Himelein, M. J. (1995). Risk factors for sexual victimization in dating : A longitudinal study of college women. *Psychology of Women Quarterly*, 19, 31-48.
- Himelein, M. J., Vogel, R. E., & Wachowiak, D. G. (1994). Nonconsensual sexual experiences in precollege women : Prevalence and risk factors. *Journal of Counseling and Development*, 72, 411-415.
- Howard, D. E., Qiu, Y., & Boekeloo, B. (2003). Personal and social contextual correlates of adolescent dating violence. *Journal of Adolescent Health*, 33, 9-17.
- Howard, D. E., & Wang, M. Q. (2003). Risk profiles of adolescent girls who were victims of dating violence. *Adolescence*, 38(149), 1-14.
- Humphrey, J. A., & White, J. W. (2000). Women's vulnerability to sexual assault from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 27, 419-424.
- Jackson, S. M. (1999). Issues in the dating violence research : A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 4(2), 233-247.
- Jackson, S. M., Cram, F., & Seymour, F. W. (2000). Violence and sexual coercion in high school students' dating relationships. *Journal of Family Violence*, 15(1), 23-36.
- Jezl, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships : Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13(1), 69-87.
- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). Sexual Experiences Survey : Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 422-423.
- Krahé, B. (1998). Sexual aggression among adolescents. *Psychology of Women Quarterly*, 22, 537-554.
- Lavoie, F., Hébert, M., & Dufort, F. (1995). *Predictive variables identifying dating violence victims and aggressors among grade ten students*. Communication présentée à la 4th International Family Violence Research Conference, University of New Hampshire, Durham, NH.
- Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., Vézina, L. (2001) Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Rapport de recherche déposé au Conseil québécois de la recherche sociale (Collection Études et analyses, document # 19). Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.

- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (chap. 21, pp. 471-484). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lewis, S. F., & Fremouw, W. (2001). Dating violence : A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review, 21* (1), 105-127.
- Maiuri, R. D., Vitalino, P. P., & Cahn, T. S. (1987). A brief measure for the assessment of anger and aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 2* (2), 166-178.
- Malik, S., Sorenson, S. B., & Aneshensel, C. S. (1997). Community and dating violence among adolescents : Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health, 21*, 291-302.
- Maxwell, C. D., Robinson, A. L., & Post, L. A. (2003). The nature and predictors of sexual victimization and offending among adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 32* (6), 465-477.
- Molidor, C. E., & Tolman, R. M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence against Women, 4* (2), 180-194.
- O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students : Are the predictors different for males and females? *Violence against Women, 4* (2), 195-223.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims, 10* (4), 299-313.
- Quay, H. C., & Peterson, D. R. (1983). Revised Behavior Problem Checklist. Manuscrit inédit, University of Miami, Miami.
- Reuterman, N. A., & Burcky, W. D. (1989). Dating violence in high school : A profile of the victims. *Psychology : A Journal of Human Behavior, 26* (4), 1-5.
- Rickert, V. I., Wiemann, C. M., Harrykissoon, S. D., Berenson, A. B., & Kolb, E. (2002). The relationship among demographics, reproductive characteristics, and intimate partner violence. *American Journal of Obstetric Gynecology, 187*, 1002-1007.
- Roberts, T. A., & Klein, J. (2003). Intimate partner abuse and high-risk behavior in adolescents. *Archives of Pediatric Adolescent Medicine, 157*, 375-380.
- Sanders, B., & Moore, D. L. (1999). Childhood maltreatment and date rape. *Journal of Interpersonal Violence, 14* (2), 115-124.
- Silverman, J. G., Raj, A., Mucci, L. A., & Hathaway, J. E. (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *Journal of the American Medical Association, 286* (5), 572-579.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family, 41*, 75-88.
- Synovitz, L. B., & Byrne, T. J. (1998). Antecedents of sexual victimization : Factors discriminating victims from non victims. *Journal of American College Health, 46*, 151-158.
- Tourigny, M., & Lavergne, C. (1995). Les agressions à caractère sexuel (ACS) : État de la situation, efficacité des programmes de prévention et facteurs associés à la dénonciation. Montréal : Université du Québec à Montréal, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS),.
- Trottier, G. (1992). Prostitution juvénile masculine et identité personnelle (Rapport de recherche, série « Résultats de recherche »). Québec : Université Laval, École de service social.
- Vallerand, R., Guay, F., & Blanchard, C. (2000). Les méthodes de mesures verbales en psychologie. Dans R. Vallerand et U. Hess (Eds.), *Méthodes de recherche en psychologie* (chap. 8, pp. 241-284). Montréal : Éditions Gaëtan Morin.
- Vézina, J., & Hébert, M. (soumis). Risk factors for victimization in romantic relationships of young adult women : A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence and Abuse*.
- Vézina, J., Hébert, M., Lavoie, F., Tremblay, R. E., & Vitaro, F. (2005). *Association avec des pairs déviants et comportements à risque : précurseurs de la victimisation*

- dans les relations amoureuses des adolescentes?* Communication présentée au 3e Congrès international francophone sur l'agression sexuelle, Hull, Canada.
- Vicary, J. R., Klingaman, L. R., & Harness, W. L. (1995). Risk factors associated with date rape and sexual assault of adolescent girls. *Journal of Adolescence, 18*, 289-306.
- Walsh, J. F., & Foshee, V. A. (1998). Self-efficacy, self-determination and victim blaming as predictors of adolescent sexual victimization. *Health Education Research : Theory and Practice, 13* (1), 139-144.
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1999). Dating violence in mid-adolescence : Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review, 19* (4), 435-456.
- Wekerle, C., Wolfe, D. A., Hawkins, D. L., Pittman, A.-L., Glickman, A., & Lovald, B. E. (2001). Childhood maltreatment, posttraumatic stress symptomatology, and adolescent dating violence : Considering the value of adolescent perceptions of abuse and a trauma mediational model. *Development and Psychopathology, 13*, 847-871.
- Wolfe, D. A., Scott, K., Wekerle, C., & Pittman, A.-L. (2001). Child Maltreatment : Risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 40*(3), 282-289.
- Zoccolillo, M., & Rogers, K. (1991). Characteristics and outcome of hospitalized adolescent girls with conduct disorder. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 30*(6), 973-981.